La rentrée est un rituel, et c’est un rituel également de le redire : « marronniers » de la télé sur la course aux fournitures avec des interviews qui pourraient avoir dix ans d’âge, fiches à remplir à tous les étages. Sur la scène sociale, annonces gouvernementales et ripostes verbales (on va se fâcher trrrès fort…comme tous les ans). Éditos obligés un peu partout.

Passons donc à un autre marronnier, la rentrée littéraire. Pour nous, ça pourrait être *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté,* co-édité par ATD Quart Monde et les Éditions de l’atelier.
À chaque fois, une page ou deux face à la brigade des lieux communs : « les pauvres se désintéressent de l’école », « le rôle de l’école n’est pas de régler les inégalités sociales », « pour lutter contre l’absentéisme, il faut responsabiliser les parents », bref ce qu’on entend couramment en salle des maîtres ou des profs. Une salle où l’on peut laisser traîner le bouquin en question (5 €).

Une façon comme une autre de sortir des rituels : pas tant ceux de la rentrée (après tout, les rythmes entrainent les rites) que des rabâchages qui eux durent toute l’année.

En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté, ATD Quart Monde et les Éditions de l’atelier, 2013, 5 €.

Sommaire en ligne

Le livre est disponible en librairie ou à commander ici.